

Fractures et jointures entre bonnes et belles lettres au XVIIe siècle

écrit par Épistémocritique

Le XVIIe siècle a vu croître la dissociation, à la fois théorique et pratique, dans l'expérience individuelle comme dans les institutions culturelles, entre ce qui relève du savoir savant et ce qui relève de l'esthétique, les Sciences (au sens large, y compris la science critique des textes, la philologie) et les Arts : d'un côté des sciences qui, mettant en doute la « littérature » au sens de la chose écrite, s'appuient de plus en plus sur le raisonnement critique, l'observation et l'expérience, la lecture des sources premières, à la recherche du vrai et des idées claires et distinctes ; de l'autre une littérature (au sens moderne cette fois) de plus en plus nettement définie comme fiction ornée, devant passer par le plaisir pour instruire, et vouée au vraisemblable. Si l'on adopte le vocabulaire de Charles Sorel, dans sa Bibliothèque française (1664-1667) , on assiste alors à la séparation entre les bonnes lettres, lieu de la « doctrine » (c'est-à-dire des savoirs), et les belles lettres, lieu de l'agrément.

L'histoire des institutions le confirme. La création en 1635 de l'Académie française, à qui l'on donne pour charge de produire un dictionnaire, une grammaire et une poétique, manifeste la volonté politique de soutenir avant tout « ceux qui écrivent bien en notre langue » par rapport aux préoccupations encyclopédiques, tout autant scientifiques que littéraires, voire davantage, des cercles d'érudits, notamment celui des frères Dupuy dont l'Académie est issue. Cela peut-être parce que les sciences du début du siècle sont le lieu d'âpres débats, entre les observateurs et les partisans des avancées épistémologiques modernes et le parti religieux, appuyé sur et par les aristotéliens purs et durs, débats dans lesquels le politique n'a guère à profiter. Au contraire, il apparaît urgent à Richelieu de renforcer l'imposition d'une langue française normée à l'ensemble du territoire et de soutenir la création littéraire, instrument de propagande et source de prestige international : comme le dit Alain Viala, le choix de l'État alla d'abord davantage vers la « promotion des arts verbaux » (les belles lettres, ce qu'il appelle les Sirènes) que vers la doctrine et érudition (les bonnes lettres, les Muses à l'antique) . Si, après la mort des frères Dupuy, le « Cabinet Dupuy », et bien d'autres savants, continuent (avec prudence dans certains domaines) leurs efforts pour la connaissance de la nature et l'exploration de la diversité de ses phénomènes, il faudra attendre 1666 pour que Colbert crée l'Académie des Sciences, qui est vouée à s'occuper « à cinq choses principales : aux mathématiques, à l'astronomie, à la botanique ou science des plantes, à l'anatomie et à la chymie » , sous l'égide d'un cartésianisme qui convainc de plus en plus de savants, manifestant ainsi clairement, en tout cas dans l'ordre des institutions d'État, comme des institutions culturelles (le Mercure galant, fondé en 1672, fait pendant au Journal des Savants, fondé en 1665) la dissociation des sciences et des lettres.

Téléchargez cet article au format PDF:

<pdf/Nedelec.pdf>

[La poésie scientifique : autopsie d'un genre](#)

écrit par Épistémocritique

La poésie scientifique est un genre mystérieux et fantomatique : méconnu aujourd'hui, il était déjà négligé par les commentateurs au mitan du XIXe siècle, au faite de la production pourtant. Tout au long du siècle, sa mort est annoncée et constatée, expliquée même, alors que les publications se maintiennent allègrement. Pareil à un serpent de mer, toujours cru mort, voire fossile, il donne de loin en loin des signes d'une vie discrète dans les profondeurs des bibliographies.

[L'Élaboration d'une figure du poète-médecin dans La Chronique médicale \(1919-1940\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

Fondée en 1894 par Augustin Cabanès, médecin, journaliste et historien de la médecine, La Chronique médicale s'affirme comme une revue historique et littéraire autant que médicale. La période de l'Entre-deux-guerres voit la revue survivre à la mort de son fondateur (en 1928) et poursuivre de manière très dynamique jusqu'en 1938 un projet encyclopédique touchant tous les aspects du monde médical et bénéficiant de l'implication d'un lectorat élargi à toute la France. La création poétique, qu'elle soit passée ou contemporaine, occupe une place important dans cette période, avec l'appui notamment de la très active Société des Médecins littérateurs. La construction collective d'une anthologie des médecins- poètes par un corps médical militant et soucieux de sa propre image éclaire sa conception de la poésie.

mots-clés: réseaux, revues médico-littéraires, médecine, poésie, Augustin Cabanès, histoire de la médecine, Entre-deux-guerres, anthologie.

[Introduction](#)

écrit par Clémence Mesnier

En juillet 2013, alors que la grande chaleur du plateau castillan sévissait, une vingtaine de chercheurs de disciplines diverses ont trouvé refuge - durant trois journées - auprès de la fraîcheur des vieilles pierres de la Faculté de Lettres de l'Université de Salamanca. Venus des quatre coins de la « Peau du

taureau » et de plusieurs angles de « l'Hexagone », ils ont cherché à réunir art et mathématiques, physique et littérature, neuroscience et poésie, anthropologie et intelligence artificielle, biologie et esthétique sous l'enseigne des « Inscriptions littéraires de la science ». L'équipe de recherche éponyme - ILICIA, de son acronyme - les avait invités, espérant ainsi inaugurer un dialogue de disciplines, unique dans le domaine académique espagnol. Depuis, le dialogue a fait route et deux projets de recherche se sont succédés, accompagnés de publications. Au moment où ce volume paraît, un projet ILICIA. Inscriptions littéraires de la science. Langage, science et épistémologie¹ se trouve en cours.

[Système cérébronerveux et activités sensorimotrices de la physiologie ancienne au mécanisme des Lumières](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : Si la médecine ancienne est souvent définie comme une médecine « humorale », c'est avant tout parce que la théorie des quatre humeurs, dont l'équilibre garantirait la bonne santé, est à la base de la réflexion pathologique et de la thérapeutique. En revanche, si l'on se situe sur le plan de la physiologie, le paradigme humoral n'a plus guère de pertinence. Le but de cet article est, après avoir présenté le système cérébronerveux tel que le concevait la physiologie ancienne, d'examiner ce qu'en ont conservé et transformé les théories mécanistes du cartésianisme et des penseurs des Lumières pour expliquer les activités sensorimotrices.

Téléchargez l'article:



[Inventer en littérature](#)

écrit par Clémence Mesnier

Pour bien comprendre le sens de mes réflexions sur l'invention en littérature, il n'est pas inutile de rappeler un certain nombre de faits historiques et juridiques qui ont fait de l'invention un concept à part entière pour désigner dans l'ordre des activités humaines la production du neuf. Historiques et juridiques, car la question de l'invention s'est posée de la sorte dès le XVIIIe siècle dans le monde de l'artisanat et de l'industrie afin

d'assurer aux « inventeurs » la reconnaissance et la protection de la propriété intellectuelle de leurs inventions. Ce qui soulève la question du rapport entre l'individuel et le collectif, l'inventeur et la société. Ce cadre juridique a été bien étudié par les historiens, et je renvoie aux travaux de Christine Demeulenaere et de Gabriel Galvez-Béhar. Deux lois importantes à cet égard : celle du 7 janvier 1791 et celle du 5 juillet 1844, qui régissent l'obtention d'un brevet sous forme contractuelle entre l'inventeur et l'Etat dans une société qui, à l'instar de l'Angleterre, entend prendre le pas de l'industrialisation (plusieurs modifications ont été apportées dans le sens d'un assouplissement, notamment des taxes, au moment des grands expositions universelles, dès 1855). Toute découverte ou invention — la loi de 1844 a été d'application jusqu'en 1968 — devant remplir deux conditions : « être nouvelle et avoir un caractère industriel » (Galvez-Béhar, p. 30), ce qui exclut d'office le brevetage des découvertes purement théoriques et scientifiques.

[Sous la lame, point d'essence ? L'excoriation dans le théâtre de la Renaissance](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : Théologie, anatomie et théâtre s'affrontent à la Renaissance au sujet de la valeur conférée au corps. Objet de curiosité, d'exploration, de connaissance et d'enseignement, le corps est souvent réduit à une matérialité passive que résume Richard Holmes par cette phrase « Under the knife, there is no self » / *Sous la lame, il n'y a point d'essence*. En partant du mythe de Marsyas, le premier écorché de l'histoire de la littérature, nous offrons d'explorer comment le théâtre anglais de la Renaissance exploite la mécanique de l'enveloppe externe du vivant dans son exploration d'une subjectivité entre norme et marginalité. Confrontant anatomistes (Vésale, Valverde), peintres (Michel-Ange, David), poètes (Dante) et dramaturges (Shakespeare, Middleton, Preston), cet article montrera la dynamique de dépassement ontologique transgressif caractérisant les diverses représentations de l'expérience excoriative à la Renaissance.

Téléchargez l'article:



[« Le Pise : Ô ma divine maîtresse !... ». L'architecte François Cointeraux \(1740-1830\) et la poésie du Pise de Terre](#)

écrit par Clémence Mesnier

La seconde moitié du XVIIIe siècle voit une réévaluation des arts et métiers qui doit

beaucoup à des entreprises éditoriales comme les Descriptions des arts et métiers et l'Encyclopédie. Celles-ci sont le fait d'institutions savantes (l'Académie des sciences) ou d'intellectuels rompus aux mots et à leur usage (Diderot et D'Alembert). Si leurs auteurs ont enquêté, visité des ateliers, rencontré des artisans, s'ils se sont informés auprès de praticiens, ils ont ordonné, mis en mots et en discours et finalement théorisé des pratiques et des usages, des tours de main, des « secrets » de métier, des savoir-faire techniques dont ils n'avaient qu'une approche très indirecte et une connaissance déléguée.

[Devotion and Healing. The sick, miraculously cured, examined Body of Sister Maria Vittoria Centurione in Eighteenth-Century Genoa](#)

écrit par Épistémocritique

Abstract:

This research study aims to analyze documentation related to bodies, their definition and management. For this purpose, documents were used from a box entitled "Grazie" (n. 1355) from the Archives of the Diocese of Genoa, in which documents concerning miracles that occurred in the Diocese were kept. The nun Maria Vittoria Centurione of the Carmelite monastery of Saint Teresa was involved in a series of miracles studied by the Genoese ecclesiastical authorities between 1701 and 1705. In particular, she was healed from a form of vertigen tenebrosa with subsequent progressive paralysis through the intercession of St Teresa in 1701, and from another unknown disease through the intercession of St Pasquale Bailon, who appeared to her in her cell in the monastery. This study illustrates perceptions of the body in the monastery and in the Curia, notably through the theological books used by the ecclesiastical officials, as well as in the Genoese medical community.

Téléchargez l'article:



[Modulations comiques : médecins, médecine et maladie dans le théâtre de Molière](#)

écrit par Épistémocritique

Cet article propose une analyse typologique et généalogique de la figure du médecin, personnage incontournable de la poétique moliéresque. En montrant comment Molière fait du médecin un instrument de mystification et de renversement des rapports de force, il insiste sur le cas particulier du Malade imaginaire qu'il considère comme la clé

de cette dramaturgie de l'imagination chimérique et obsessionnelle.

[Méthode et observation dans la botanique de Linné](#)

écrit par Clémence Mesnier

Cet article a pour point de départ la volonté d'étudier à nouveaux frais la méthodologie mise en œuvre par le célèbre naturaliste suédois Carl von Linné. C'est qu'en dehors même des réformes bien connues qu'il a introduites dans la discipline, il semble important de clarifier sa position concernant la bonne méthode à adopter en botanique, notamment par rapport à ses prédécesseurs et contemporains. En effet, cette méthode ne se limite absolument pas à son système sexuel, mais implique la création d'un ensemble cohérent de règles pour la pratique, ainsi que l'approfondissement de la connaissance du végétal. Le but visé est bien de produire une classification, mais où se trouve diminuée la part d'artificialité inhérente aux débuts de la recherche et grâce à laquelle il devient possible de se rapprocher toujours davantage de la nature. Ainsi Linné produit-il à la fois une nouvelle conception des entités du système, en s'éloignant d'un schéma logique et ontologique pour les « naturaliser », et des règles inédites et définitives pour les observer et en tirer le meilleur parti. Enfin, il dessine l'horizon de la science botanique à l'aune d'un progrès constant de la connaissance du règne végétal.

[Les satires ménippées de la science nouvelle : la littérature comme avenir de la sagesse ?](#)

écrit par Épistémocritique

Le corpus des satires ménippées de la première modernité constitue un observatoire intéressant pour comprendre les relations entre le littéraire et le scientifique au sein des Belles Lettres. Contentons-nous d'adjectifs, puisque les substantifs « littérature » ou « science », s'ils existent, n'ont alors pas le sens qu'ils commencent à acquérir à la fin du XVIIIe siècle. Si l'on emploiera ici, ponctuellement, le substantif de « sciences » pour désigner les savoirs mathématisés ou expérimentaux caractéristiques des « novateurs » dans le domaine de ce qu'on appelle alors la « philosophie naturelle », c'est plutôt par commodité, suivant l'usage de la langue moderne.

La ménippée consiste en un art de la satire d'idée pouvant associer un contenu philosophique ou savant tout à fait sérieux à l'ironie la plus subtile, à des mises en scène fictionnelles complexes, ainsi qu'à une sollicitation herméneutique constante du lecteur – autant de critères évidents de littérarité. Les textes dont nous traiterons témoignent de l'existence non pas de passerelles, mais d'un véritable continuum reliant encore les discours scientifiques et la pratique de formes littéraires sophistiquées au sein de la République des Lettres. Et ce parce qu'ils prennent pour matière satirique des

controverses et des thèses d'actualité, toujours évoquées précisément, même lorsqu'elles le sont de manière allusive ; parce qu'ils manifestent une réelle ambition critique envers les théories savantes de leur époque, même et justement lorsqu'il s'agit de les tourner en dérision.

Téléchargez cet article au format PDF:

<pdf/Correard.pdf>

[La théorie des esprits animaux ou l'alchimie poétique de La Fontaine](#)

écrit par Clémence Mesnier

Mots clés : fable, morale, philosophie dualiste, animal, mécanique des passions.

Résumé : La Fontaine s'est intéressé explicitement au moins à deux reprises à la théorie des esprits animaux : il l'expose dans son Poème du Quinquina pour louer un remède contre la fièvre et relayer la thèse de Harvey sur la circulation du sang ; il l'évoque également dans le Discours à Madame de La Sablière où il s'appuie sur Gassendi pour critiquer la vision dualiste de Descartes qui considère que les bêtes sont gouvernées par des principes purement mécanistes. Mais cette référence aux esprits animaux déborde à la fois ces deux textes et le seul cadre de la controverse philosophique pour nourrir l'écriture et l'imaginaire poétiques de l'auteur. La Fontaine l'associe en effet à l'idée d'une division et d'une dynamique de la matière également présente dans ses réflexions sur l'atomisme démocritéen. Ces corpuscules subtils et mobiles qui interviennent aussi bien dans les mouvements des organismes que dans la « mémoire corporelle » ou dans l'imagination deviennent ainsi l'occasion de suggérer les correspondances graduées qui relient les espèces, les circulations qui s'opèrent au sein du vivant et des textes. La théorie des esprits animaux contribue dès lors à justifier l'écriture analogique des Fables ou si l'on préfère l'alchimie mentale et poétique dont elles résultent.

[Renaissance de la poésie scientifique : 1950-2010](#)

écrit par Épistémocritique

Je remercie les organisateurs de m'avoir accordé cette séance plénière, dont le titre semble avaliser le thème général du colloque. En effet, selon Hugues Marchal, la disparition de la poésie scientifique aurait été largement consommée dès la fin du XIXe siècle. Dans la conférence d'ouverture, Muriel Louâpre a été plus magnanime en prolongeant la moribonde d'une quarantaine d'années et en établissant son certificat de décès à l'an 1939. Le titre de mon intervention, lui, annonce une renaissance du genre à

partir des années 1950, ce qui suppose bel et bien une mort auparavant. Tout le monde semble donc d'accord.

[Le dialogue entre médecine et littérature dans la Neue Rundschau, 1918-1939. \(Benn, Döblin, Koelsch, Schleich\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

La Neue Rundschau est une revue culturelle de premier ordre dans l'Allemagne de l'Entre-deux-guerres où des médecins et des écrivains-médecins ont publié des essais qui mettent en œuvre un dialogue entre littérature et médecine, reflétant ainsi non seulement le caractère discursif de la médecine, mais aussi les interrogations d'une société en crise. Dans les essais médico-littéraires de la période étudiée, l'examen récurrent du « Moi », comme sujet rationnel et libre, corps et être social, sert de prisme à un questionnement sur la pérennité des valeurs attachées à un humanisme profondément meurtri à l'issue de la Première Guerre Mondiale. À travers une synthèse de ces écrits, nous tâcherons de mettre en lumière les continuités et les ruptures dans ces dialogues, en nous montrant attentifs aux imbrications troubles entre démarches esthétiques et épistémologiques.

mots-clefs : revue, médecine, essai, discours, « Moi », humanisme, Entre-deux-guerres.

[SIGN AND SILENCE : MATTERS OF LANGUAGE](#)

écrit par Clémence Mesnier

La langue est en étroite relation avec le silence, de même qu'avec la nature et la biologie. Nous pourrions ainsi dire que la langue appartient au silence, car elle vient directement de lui, de ce qui n'est pas prononcé, du long du chemin neuronal que les mots rebrousse jusqu'à l'énonciation. Ce chemin se trouve dans un calme apparent, mais il représente en nous la porte d'entrée de l'évolution et de ce qui nous rend humains. C'est la phase de vérification d'un mouvement silencieux mais nécessaire dans la matière, mis en évidence dans le discours au fil du temps, depuis ses origines jusqu'à sa pratique quotidienne. La nature nous fournit quelques outils d'imitation formidables, qui nous conduisent d'un état sensori-moteur indifférencié à une proposition quelque peu utilitariste de soi. Mais ce n'est qu'en accédant au plein contrôle et à la maîtrise de nos déclarations qu'un sentiment d'appartenance est libéré, en déplaçant l'incertitude en faveur de l'idée d'être. Cet article aborde certaines questions sur l'énonciation, à la lumière de notions neurologiques et philosophiques, qui véhiculent les relations intimes reliant le cerveau et le langage.

[Le Corps syphilitique dans le théâtre anglais de la Renaissance](#)

écrit par Épistémocritique

Résumé : La syphilis fait des ravages en Europe (en particulier en Angleterre) à partir de la fin du XV^e siècle, pour connaître une apogée au milieu du XVI^e. Elle est à l'origine d'une « grande peur » qui traumatise les esprits et marque profondément les consciences. L'épidémie est d'une telle ampleur qu'elle fait partie du quotidien des contemporains de Shakespeare et de Jonson. La connaissance de la maladie et son traitement progressent vite, et les traités à son sujet se multiplient. Cependant, de nombreuses zones d'ombre demeurent, essentiellement dues au fait que beaucoup des symptômes de la syphilis sont également caractéristiques d'autres maladies « honteuses » qui font de nombreuses victimes, comme la lèpre. Si la syphilis traumatise autant, c'est non seulement en raison des douleurs physiques qu'elle engendre, mais aussi parce que ceux qui en souffrent apparaissent aux yeux de leurs concitoyens comme des individus au comportement dépravé dont le corps porte les marques visibles de la conduite licencieuse. En effet, si au début, on pense que la maladie se transmet par l'air (comme la peste), le mode sexuel de contamination est rapidement décelé et désigne le patient comme coupable de fornication, vice particulièrement grave et honteux dans une société où la légitimité des héritiers assure la bonne transmission du capital et des titres. Les symptômes dermatologiques notamment trahissent la dépravation de membres prétendument respectables et influents de la société et révèlent la corruption de la société urbaine dans laquelle il n'est désormais plus possible de mentir. Ces préoccupations sont au cœur du quotidien des contemporains de Shakespeare et se retrouvent par conséquent tout naturellement dans la littérature de l'époque, notamment la littérature dramatique. Il s'agit ici de mettre en perspective l'état et l'évolution des connaissances médicales sur la syphilis dans l'Angleterre de la Renaissance et le portrait qui est fait de la maladie dans la littérature de l'époque, essentiellement dans les pièces de théâtre. On remarquera notamment que les descriptions du corps des syphilitiques abondent, et qu'elles participent au comique des pièces, un humour noir, carnavalesque, teinté de morbidité.

Téléchargez l'article:



L'obtention végétale au XIX^e siècle : fruit du hasard ou de l'industrie ?

écrit par Clémence Mesnier

Le statut de la nouveauté dans le domaine du vivant se situe en dehors des cadres légaux car les lois sur les brevets ne reconnaissent la qualité d'invention qu'aux objets inanimés. « Inventer des plantes » reste une expression du domaine de l'imaginaire ou de la métaphore. Cette exclusion procède d'une limite intrinsèque entre la création humaine, qui peut être nouvelle, reproductible et utile, que l'inventeur peut s'approprier, et la création du monde vivant qui appartient, elle, au Créateur. Au XIX^e siècle, les préceptes religieux ou philosophiques subsistent tacitement dans les lois et ne suscitent pas de controverse majeure autour de la brevetabilité du vivant avant les années 1920. Cependant, au cours du XIX^e siècle, les nouveautés végétales font l'objet d'une évolution radicale, qui concerne les procédés dont elles découlent et les conséquences commerciales qu'elles entraînent.

The 'Polite' Face: The Social Meanings Attached to Facial Appearance in Early Eighteenth-Century Didactic Journals

écrit par Épistémocritique

Abstract:

The early eighteenth-century English elite were obsessed with their looks, and this article will examine why. Through analysis of Joseph Addison and Richard Steele's didactic journals the *Tatler*, the *Spectator* and the *Guardian*, this paper will explore what symbolic meanings and associations were attached to the face in this period and how they informed the ways in which the face was perceived. This discussion will show that a range of evidence contained within these papers reveals that the face was inscribed with many complex meanings directly informed by the social idiom that characterised elite culture in this period: 'politeness'. It will be argued that looks were of such concern to contemporaries in the early eighteenth century because of the ways in which Addison and Steele presented the active management of the face through its expression as a plausible means by which individuals could render their 'personal identity' and display it to others.

Téléchargez l'article:



Opérateurs et charlatans dans quelques pièces du XVIIIe siècle

écrit par Épistémocritique

De nombreuses peintures et dessins des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles nous montrent comment les empiriques, pouvaient mettre en scène leurs pratiques pour attirer le public. Les textes de ces spectacles de rue ne nous sont que très peu parvenus. En revanche il y a un gros corpus de pièces de théâtre où ces mêmes empiriques et charlatans sont mis en scène. L'analyse d'un échantillon de pièces de théâtre du XVIII^{ème} siècle nous instruit sur le discours prêté par l'auteur à ces personnages et leurs clients. Se dégagent certaines constantes : l'argent omniprésent, la peur, la douleur et le pouvoir du soignant sur celui qui souffre. Ces éléments sont mis en relief par les différents auteurs qui laissent apparaître à travers leurs personnages, leur propre peur et leur propre vision du monde des arts de guérir.

Pierre Baron énumère les différentes figures de charlatan dans le théâtre de foire et de rue, inspirés de la Commedia dell'arte. La proximité entre les tréteaux sur lesquels se jouaient ces spectacles et ceux sur lesquelles les charlatans pratiquaient leur art et leur commerce donne un relief et une saveur particulière à la présence de ces nombreux personnages de charlatans. Dans les foires, charlatanisme réel et fictionnel se côtoyaient, pour la grande joie des spectateurs et pour la joie moindre des patients

Beobachten, ordnen, erklären : Johannes Gessners Tabulae phytographicae (1795-1804)

écrit par Clémence Mesnier

Der Beitrag untersucht Strategien der Inszenierung und Kommunikation botanischer Klassifikationssysteme anhand der Tafeln, die der Zürcher Naturforscher Johannes Gessner in den 1740er-Jahren anzufertigen begann und die nach seinem Tod als Tabulae phytographicae veröffentlicht wurden. Mit diesen schuf Gessner Abbildungen, die jene Merkmale hervorhoben, die für die Linné'sche Klassifikation bedeutend waren, und vermittelte somit eine spezifische Sichtweise auf Pflanzen. Um die Entstehung dieser botanischen Tafeln genauer zu beleuchten, werden in dem Beitrag die Praktiken des Beobachtens, Ordnen und Erklärens untersucht und gezeigt, auf welcher Grundlage die Abbildungen erstellt wurden, wie das Pflanzenwissen mit ihrer Hilfe organisiert und einem breiteren Publikum verständlich gemacht wurde. Dabei wird deutlich, dass der Anspruch, derartige Abbildungen zu schaffen, nur mit grossen Anstrengungen und in Zusammenarbeit verschiedenster Akteure verwirklicht werden konnte.

[Le Roman de la Terre au tournant des XVIIIe et XIXe siècles](#)

écrit par Épistémocritique

En 2011, dans L'Évolution des idées en géologie. Des cosmogonies à la physique du globe, le philosophe et historien des sciences Bernard Balan situe la « fondation » de la science géologique à la fin des années 1960, c'est-à-dire au moment où il est définitivement établi, grâce aux travaux de géophysiciens anglais et américains, que la surface de la Terre est mobile aussi bien dans un sens horizontal que dans un sens vertical . Devant l'émergence tardive, en matière de physique du globe, d'un discours scientifique, Balan s'interroge sur les raisons pour lesquelles le développement des études « géologiques » depuis la fin du XVIIIe siècle, et certains résultats obtenus par l'étude des strates déjà anciennes, n'ont pu aboutir plus tôt à l'explication tectonique. Ce « retard » de la géologie par rapport à d'autres branches de l'histoire naturelle a, selon lui, deux causes possibles : il fallait pour que la « géologie » progresse et naisse enfin qu'aient été acquis les résultats de la thermodynamique ; il fallait aussi que la géologie s'arrache aux mythes des origines et, plus particulièrement aux récits bibliques de la Genèse et du Déluge, qu'elle a d'abord et surtout chercher à laïciser. Ce second argument n'est guère nouveau ; il est récurrent sous la plume de ceux qui, depuis les années 1740 avec Buffon jusqu'aux années 1830 au moins avec Charles Lyell, entreprennent non seulement de retracer l'histoire de la Terre mais aussi de fonder la géologie en tant que science expérimentale. En 1812, Georges Cuvier s'étonne, au moment d'exposer une méthode d'analyse des fossiles essentielle aux progrès de la géologie, qu'aucun des anciens n'ait attribué les bouleversements de la surface du globe à des causes lentes ou n'aient cherché dans l'état actuel des causes agissantes. Il en dénonce très vite la raison en ces termes : « Pendant longtemps on n'admit que deux événements, que deux époques de mutations sur la surface du globe : la création et le déluge, et tous les efforts des géologistes tendirent à expliquer l'état actuel en imaginant un certain état primitif modifié ensuite par le déluge, dont chacun imaginait aussi à sa manière les causes, l'action et les effets » .

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Weber.pdf](#)

[Circulation des esprits animaux et écriture de l'affect dans quelques lettres de Sévigné](#)

écrit par Clémence Mesnier

Résumé :

On analyse traditionnellement la présence des « esprits animaux » dans les lettres de Mme de Sévigné comme la marque d'une stratégie d'enjouement et de revivification du

discours de l'intime au service de la perpétuation du lien épistolaire. En revenant aux contextes d'apparition de la référence savante dans la Correspondance, en en saisissant les convergences et les continuités, on voudrait en suggérer une autre lecture, autour de l'idée que Sévigné exploite dans les « esprits animaux » des caractéristiques psychophysiologiques à travers lesquelles elle définit à la fois son rapport au vivant et à l'écriture.

Mots-clés : esprits animaux, Sévigné, Descartes, psychophysiologie, épistolaire, émotions

[« Mûrir sans vieillir jamais ». Conservation de la physique cartésienne dans la poésie néo-latine en Europe du XVIIe au XVIIIe siècle \(Polignac, Le Coëdic, Stay\)](#)

écrit par Épistémocritique

Dans ses Pensées sur la décadence de la poésie latine, parues dans le Journal de Trévoux en mai 1722, Pierre Brumoy dresse le constat accablant d'une « poésie peu à la mode », « reléguée dans les collèges », ensevelie « dans la poussière du cabinet ». Cependant le savant jésuite entrevoit un espoir pour le renouvellement du genre : en revenant vers la philosophie et les sciences, la muse néo-latine pourrait selon lui se « réconcilier avec [son] siècle ». Dans la publication en 1721 du poème de Claude Fraguier sur la morale de Platon (Mopsus sive schola platonica de hominis perfectione), ainsi que dans l'Anti-Lucretèce du cardinal de Polignac (Anti-Lucretius sive de deo et natura libri IX), dont il a circulé des copies avant l'édition posthume de 1747, Brumoy croit deviner les premiers signes de cette « chance de salut pour la poésie latine ». L'objet de cette étude est de chercher à comprendre comment, aux yeux des « gens à latin », une langue « peu à la mode » peut être transformée en atout pour la poésie scientifique.

[L'Ère sanatoriale vue par Thomas Mann ou la médecine comme Weltanschauung](#)

écrit par Clémence Mesnier

Cet article contribue à l'analyse des réseaux médico-littéraires en Allemagne dans la première moitié du XXe siècle, en interrogeant la mise en récit du sanatorium dans La Montagne magique (1924). Cette étude est issue de l'analyse des rapports entre l'écrivain et des médecins et s'appuie principalement sur la correspondance de Thomas Mann (1909-1927) et sur les informations consignées dans son journal (1920-1921). L'écrivain dresse un portrait impitoyable du milieu sanatorial, lui valant des critiques

acerbes. Il profite de l'occasion pour revendiquer les droits à la parole d'un littérateur dans une revue médicale. Sa conviction profonde que les visées de la médecine et celles de l'écrivain ne diffèrent guère l'incite à dialoguer avec les docteurs Liefmann, Hanhart et Schnitzler, parmi d'autres. Mann s'intéresse aux pratiques des docteurs Bircher-Benner et Groddeck, qui transforment sa conception de la maladie, où la réflexion et le langage contribuent au processus de guérison.

mots-clés : sanatorium, tuberculose, Thomas Mann, Ernst Hanhart, Emil Liefmann, Arthur Schnitzler, Georg Groddeck, Maximilian Bircher-Benner.

[DE L'OPTIQUE AU MENTAL. LA POÉTIQUE COGNITIVE DE BERNARD NOËL](#)

écrit par Clémence Mesnier

De manière parallèle à sa poésie, Bernard Noël développe une œuvre en prose qui pose des interrogations d'ordre cognitif, tout particulièrement autour de la perception visuelle. L'exploration de dispositifs technologiques (l'appareil photographique) et de mises en scène de l'acte de création (la scène du peintre au travail) sert à vérifier la pertinence des intuitions et des réflexions du poète au contact des sciences cognitives actuelles. Le trajet de l'optique au mental s'inscrit de la sorte dans une compréhension incarnée et gestuelle de la cognition qui vise également le surgissement du langage. Sa poésie devrait alors être comprise comme l'aboutissement du processus.

Mots-clés: poésie cognitive, perception visuelle, cognition gestuelle, cognition incarnée, Bernard Noël

[Humanisme du document et réseaux médico-littéraires, la marque d'Henri Mondor](#)

écrit par Cécile Leblanc

Le 20 janvier 1939, Henri Mondor inaugure la chaire de pathologie médicale de la Faculté de médecine de Paris par un discours intitulé « les hommes de qualité » qui associe poètes et médecins. Après la guerre, il devient une figure majeure des échanges médico-littéraires (ce que montre à l'envi sa très importante correspondance avec les plus grands écrivains et savants de son temps). Il met à profit l'incontestable autorité que lui confèrent sa charge de directeur de collection chez Masson et Gallimard, son activisme dans la presse depuis les années trente, ses nombreuses publications, sa présence à de nombreuses académies, et comme président du jury du Prix des médecins - écrivains, pour promouvoir sans relâche cette figure de l'homme avec qualités qu'est à ses yeux l'humaniste alliant compétences scientifiques et poétiques, tout en plaçant le document au cœur de sa recherche. C'est autour du document à questionner qu'il crée

ses réseaux et favorise le dialogue des disciplines. On parlera alors d'humanisme du document.

mots-clés : Mondor, presse, médecine, littérature, réseaux, discours.

PROSPECCIONES COGNITIVAS DE LA PERCEPCIÓN EN LA POESÍA DE LORAND GASPAR

écrit par Clémence Mesnier

L'objectif de cet article est de proposer une méthodologie d'analyse littéraire qui serve d'outil à la théorie littéraire dans le but d'un rapprochement de celle-ci avec la discipline connue comme « cognitive poetics ». Cette méthodologie consiste essentiellement en l'articulation de concepts développés par diverses sciences cognitives autour du texte littéraire. La particularité de cette méthodologie est de concevoir le texte poétique comme le dépositaire de différents processus cognitifs élémentaires ; pour les propos de cet article nous avons choisi d'explorer principalement les mécanismes de la vision, la façon dont le poème «regarde» et «configure» l'espace à travers le langage. Pour cela, plusieurs paradigmes épistémologiques concernant la perception (notamment la vision) sont considérés. Par la suite, l'analyse tient compte des concepts tels que : la pensée-paysage (Michel Collot), l'energeia poétique (Pierre Ouellet), la embodied cognition (Mark Johnson), le contexte coloré (Jean-Didier Vincent), la plasticité neuronale (Ansermet) et la perception amodale (Gaetano Kanizsa). Une sélection de textes de l'œuvre poétique de Lorand Gaspar a constitué le corpus d'analyse de cette étude.

Mots-clés: poétique cognitive, Lorand Gaspar, perception visuelle, pensée poétique

Ecrire avec les nerfs : Médecine et anatomie chez Georg Büchner

écrit par Laurence Dahan-Gaida

Résumé : À la fois médecin et poète, Georg Büchner a laissé une œuvre dramatique foncièrement novatrice qui utilise l'autopsie comme méthode pour transporter dans la littérature une qualité propre à la science empirique alors en train de s'affirmer : la fracture, la fragmentation, l'observation. Dans *Woyzeck*, l'explosion de la forme ne relève pas seulement d'une approche esthétique, elle s'inscrit également dans une conception du vivant et une épistémologie que Büchner élabore au fur et mesure de ses recherches en médecine et en biologie, recherches qui rejoignent ses préoccupations sur l'organisation sociale et le sens de l'histoire. Foncièrement anti-

téléologique, cette conception va le mener à remettre en question la médecine légale de son temps et sa méthode biographique pour lui opposer une approche psychosomatique, fondée sur les rapports entre corps et esprit, entre causes psychiques et effets physiques.
Téléchargez l'article :



[Entre vision progressive et enjeux professionnels, l'invention architecturale chez Louis Auguste Boileau \(1849 – 1853\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

Parmi les nombreux écrits de Louis Auguste Boileau (1812-1896), les textes rédigés vers 1850 témoignent particulièrement d'une réflexion sur l'invention, question qui ne cessera de préoccuper l'architecte dans la suite de sa carrière. Le cas de Boileau mérite l'attention car son œuvre révèle une tension complexe entre sa capacité de projection imaginaire et son aptitude à faire face aux réalités de la profession. Déjà en 1867, l'article du Grand Larousse remarque que l'œuvre novatrice de l'architecte possède à la fois des aspects pratiques et théoriques. Boileau est en effet l'un des premiers expérimentateurs du fer dans les édifices religieux, notamment à l'église Saint-Eugène réalisée à Paris en 1854-1855. Il est également, sur un plan plus spéculatif, l'auteur d'un système inédit de composition architecturale inspirée de l'ossature ogivale. L'application de ce principe permettrait de réaliser des espaces dont l'immensité et l'élancement rivaliseraient avec les grandes constructions médiévales.